



Une nouvelle avant-garde : Glyn Berry, vêtu d'un gilet pare-éclats, rencontre les membres d'une tribu locale dans le district de Marouf, une région reculée de l'Afghanistan près de la frontière avec le Pakistan, à 160 kilomètres à l'Est de Kandahar.

saurions mener à bien sans la présence des personnes voulues sur le terrain.

Ces personnes — diplomates, soldats et travailleurs de l'aide — se trouvent sur la nouvelle ligne de front dans la lutte engagée pour aider les plus vulnérables et les plus déshérités de la planète. Elles travaillent dans des conditions extrêmes, souvent très dangereuses, et il leur faut d'immenses réserves de compassion, de volonté et de courage.

Glyn Berry incarnait ces qualités. Les dernières années de sa vie ont été marquées par la compassion dont il faisait preuve envers les gens qu'il rencontrait au Pakistan et en Afghanistan. Il s'était porté volontaire au sein de l'Équipe provinciale de reconstruction du Canada à Kandahar parce qu'il était profondément convaincu que le peuple afghan méritait une vie meilleure.

L'engagement n'était pas une notion abstraite pour Glyn. Il était convaincu que, si l'on pouvait, si l'on voulait aider, il fallait le faire avec une véritable passion. Et il se donnait passionnément à son travail à Kandahar. Il lui arrivait d'être pénible à force d'exiger le soutien dont il avait besoin pour que le travail se fasse, mais c'était toujours au service de sa mission, jamais pour se mettre en avant.

Quant à son courage, permettez-moi de citer ici les paroles de Winston Churchill : « Le courage est à juste titre considéré comme la première des qualités humaines [...], car c'est elle qui est garante de toutes les autres. » Glyn était un homme courageux. Quelques semaines à peine avant l'explosion qui allait lui coûter la vie, il se trouvait dans un autre convoi sur le passage duquel une bombe a explosé. À quelques secondes près, il se serait trouvé au centre de la déflagration. Mais il ne s'est pas dérobé. Il n'a pas fléchi dans son engagement et il n'a rien perdu de sa compassion envers les Afghans tandis qu'il réfléchissait aux dangers qui l'entouraient. Il est resté là-bas.

Il était conscient des risques. Nous aussi. Et il s'est porté volontaire sans se voiler la face. Aider les Afghans était une cause qui, pour lui comme pour nous, en valait la peine. Il a accompli un travail formidable. Pas un instant, nous n'avons songé qu'il en serait autrement.

Personne n'aurait pu être plus dévoué que lui envers la population afghane. Mais la ferme volonté de Glyn, sa générosité et ses convictions ne diminuent en rien la peine que nous éprouvons, au service extérieur canadien, de voir faucher une vie humaine d'une si grande valeur.

Comprendre, c'est ce qui éclaire le mieux, dit en substance un vieux proverbe gallois. Glyn Berry savait que chacun de nous

a une contribution à apporter, et sa vie éclairera désormais le service extérieur canadien et, en particulier, la jeune relève. Il nous a montré que le service extérieur n'est pas seulement un emploi et que nos efforts individuels conjugués peuvent donner quelque chose de valable, de noble, quelque chose qui change des vies en mieux et qui apporte honneur et distinction au pays que nous avons le privilège de servir. 🍁

« Le courage est à juste titre considéré comme la première des qualités humaines [...], car c'est elle qui est garante de toutes les autres. »

Pour en savoir plus sur les efforts du Canada en Afghanistan, veuillez consulter le site suivant : www.canada-afghanistan.gc.ca.

Dans l'exercice de leurs fonctions

Parmi les agents du service extérieur canadien qui ont perdu la vie à l'étranger dans l'exercice de leurs fonctions par le passé, on peut mentionner John Douglas Turner, conseiller politique auprès du commissaire canadien au sein de la Commission internationale de supervision et de contrôle (CISC) au Vietnam. L'avion de la CISC dans lequel prenait place M. Turner a été abattu le 18 octobre 1965 alors que ce dernier se rendait de Vientiane à Hanoï pour y occuper son poste. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Un autre fonctionnaire canadien qui a perdu la vie alors qu'il était en poste à l'étranger est J. M. Boyer, délégué commercial adjoint, tué lors d'une émeute anti-occidentale au Caire, le 26 janvier 1952.

On envisage à l'heure actuelle d'installer dans le hall d'entrée de l'édifice Lester B. Pearson, à Ottawa, une plaque commémorative destinée à honorer la mémoire des personnes décédées dans des circonstances tragiques alors qu'elles œuvraient au service du Canada à l'étranger. La plaque rendra hommage à ces personnes et aux sacrifices qu'elles ont consentis au service de leur patrie.